DE LA LASSITUDE À L'EMPATHIE FACE À L'HOLOCAUSTE : RÉCONCILIER MÉMOIRE ET INNOVATION DANS LE MILIEU ÉDUCATIF CANADIEN

NAOMI AZRIELI ET JODY SPIEGEL

Naomi Azrieli, O.C., DPhil, est présidente et directrice générale de la Fondation Azrieli, qui se consacre à l'éducation, aux soins de santé, à la recherche et aux arts au Canada et en Israël. Naomi a développé et lancé plusieurs programmes uniques au sein de la Fondation, notamment le très primé *Programme des mémoires de survivants de l'Holocauste*, dont elle est l'éditrice. Elle a également créé une initiative visant à apporter un soutien financier durable aux survivants de l'Holocauste à faibles revenus. Chef d'entreprise respectée, entrepreneuse sociale et ambassadrice de la communauté, Naomi a co-développé et mis en place de nombreuses initiatives innovantes dans les domaines de la santé cérébrale, de la neurodiversité et de la prestation de soins. Elle est titulaire d'un doctorat en histoire moderne de l'Université d'Oxford, Officier de l'Ordre du Canada et récipiendaire de la Légion d'Honneur en France.

Jody Spiegel est la directrice du *Programme des mémoires de survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli – un programme national bilingue qui publie les témoignages à la première personne de survivants de l'Holocauste qui ont immigré au Canada. Elle collabore avec des enseignants et des universitaires pour faire connaître ces récits importants. Jody est membre de la délégation canadienne à l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, où elle siège au groupe de travail chargé de l'éducation et au comité relatif à l'antisémitisme et au déni de l'Holocauste.

INTRODUCTION

Dans le contexte éducatif canadien actuel, la lassitude à l'égard de l'Holocauste représente un défi unique pour les éducateurs, les décideurs politiques et les institutions de mémoire qui s'efforcent de préserver et de transmettre les leçons de l'une des atrocités les plus terribles de l'histoire. Au cours de la dernière décennie, les éducateurs ont été confrontés à une lassitude chez les élèves qui estiment que l'Holocauste est trop enseigné et qu'il n'est plus intéressant d'un point de vue académique

ou émotionnel. Cette lassitude est exacerbée par une saturation culturelle plus large des récits de violence et de traumatisme dans les médias numériques. Les étudiants se sont désinvestis ou sont devenus indifférents, percevant l'Holocauste comme un épisode historique lointain plutôt que comme un élément pertinent du paysage moral d'aujourd'hui. En effet, l'évolution des attitudes et des réactions face à l'étude de l'Holocauste n'est pas un phénomène nouveau dans le domaine de l'éducation. Simone Schweber, experte en pédagogie, a observé cette trajectoire au cours de sa propre carrière d'enseignante, notant que ses élèves n'abordaient plus l'Holocauste avec un sentiment de révérence, ce qu'elle appelle la « révérence face à l'Holocauste ».

RECONNAÎTRE LA LASSITUDE FACE À L'HOLOCAUSTE

Reconnaître la lassitude face à l'Holocauste n'implique pas un manque de respect quant à la gravité du sujet ; il s'agit plutôt d'une difficulté à attirer l'attention et à susciter une véritable réflexion, nécessaire à une compréhension profonde. Ce défi est particulièrement important dans une culture obsédée par l'innovation technologique et qui utilise ces outils pour améliorer l'éducation. Si les éducateurs cherchent souvent de nouveaux moyens de transmettre l'histoire à une génération de plus en plus éloignée des événements, il y a toujours un risque de privilégier les nouveautés technologiques au détriment d'un apprentissage de fond.

ANCRÉ L'ENSEIGNEMENT DANS LES TÉMOIGNAGES DES SURVIVANTS

Pour lutter efficacement contre le déni et la distorsion de l'Holocauste, ainsi que les dangers généralement posés par la désinformation à l'ère numérique, l'approche canadienne à l'égard de la mémoire et de l'enseignement de l'Holocauste doit rester fermement ancrée dans les témoignages de ceux qui ont enduré ces horreurs et qui ont eu le courage de partager leurs histoires. Les récits de première main servent de pont avec le passé, en imprégnant les faits historiques des expériences vécues qui leur donnent un sens personnel.

« Pour lutter efficacement contre le déni et la distorsion de l'Holocauste, ainsi que les dangers généralement posés par la désinformation à l'ère numérique, l'approche canadienne à l'égard de la mémoire et de l'enseignement de l'Holocauste doit demeurer fermement ancrée dans les témoignages de ceux qui ont enduré ses horreurs et qui ont eu le courage de partager leurs histoires. »

LE RÔLE DU *PROGRAMME DE MÉMOIRES DES SURVIVANTS DE L'HOLOCAUSTE* DE LA FONDATION AZRIELI

Les mémoires que nous publions dans le cadre du *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli font entendre la voix de ceux qui ont vécu l'Holocauste, leur permettant ainsi d'établir un lien personnel avec le passé. Ces récits ne sont pas seulement des témoignages de souffrance et de préjudice, mais aussi de résilience

« Les mémoires que nous publions dans le cadre du *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli font entendre la voix de ceux qui ont vécu l'Holocauste, établissant ainsi un lien personnel avec le passé. Ces récits ne sont pas seulement des témoignages de souffrance et de perte, mais bien de résilience et d'espoir. »

et d'espoir. Ils constituent un contrepoint aux statistiques déshumanisantes et aux récits dépersonnalisés qui peuvent caractériser certaines études historiques. Un engagement véritable et une compréhension profonde se produisent lorsque les élèves établissent un lien à un récit personnel et s'efforcent de comprendre l'expérience d'une personne à travers le contexte plus large, celui des enjeux moraux et éthiques. En ancrant l'enseignement dans ces récits, les éducateurs peuvent favoriser l'empathie et une compréhension plus profonde de l'impact de l'Holocauste, ce qui en fait bien plus qu'un simple chapitre dans un manuel scolaire.

LA PROMESSE ET LES PIÈGES DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE

À mesure que l'enseignement de l'Holocauste évolue pour répondre aux besoins d'une communauté d'apprenants diversifiée, il y a une pression croissante pour intégrer de nouvelles technologies, telles que la réalité virtuelle (RV), la réalité augmentée (RA) et les expositions interactives. Ces outils offrent la promesse d'immerger les étudiants dans des événements historiques, en cherchant à leur offrir une expérience de « présence réelle ». Cette volonté d'innovation est compréhensible, car les éducateurs cherchent à susciter l'intérêt des étudiants adeptes du numérique, mais les innovations technologiques et les expériences immersives peuvent-elles réellement transmettre l'essence de la mémoire de l'Holocauste sans sacrifier la profondeur mémorielle au profit du spectacle ?

PRUDENCE AVEC LES EXPOSITIONS IMMERSIVES

Alors que l'intérêt pour les expositions immersives, visant à faire revivre l'histoire, est en pleine expansion, il convient de faire preuve de prudence lorsque ces expériences cherchent à simuler ce que les victimes de l'Holocauste ont enduré. Certaines initiatives reposent sur la reproduction d'éléments traumatisants pour provoquer une réaction émotionnelle forte, sans pour autant encourager une compréhension plus profonde. Par exemple, les expositions qui invitent les visiteurs à marcher dans des environnements reconstitués liés à l'Holocauste, tels un wagon à bestiaux, risquent de réduire les événements à de simple « moments à sensation ». De telles approches peuvent détourner l'attention d'un engagement nuancé avec l'histoire, en centrant les récits sur les outils des persécuteurs, plutôt que sur les expériences vécues et la résilience de la communauté juive. L'attrait pour les « objets brillants » dans la technologie éducative peut ainsi détourner dangereusement l'attention de l'examen critique des leçons de l'Holocauste, en glorifiant les artefacts du traumatisme plutôt qu'en honorant ceux qui l'ont enduré. Lorsque les expériences

virtuelles et immersives sont utilisées sans une intégration réfléchie dans un programme d'études plus large, elles risquent de réduire l'Holocauste à un moment sensationnel au lieu de le présenter comme un événement profondément significatif qui a remodelé l'histoire humaine – la disneyfication de l'Holocauste.

LUTTER CONTRE LA DÉSINFORMATION ET LE DÉNI

L'environnement numérique permet également la diffusion rapide de fausses nouvelles, où la frontière entre les faits et les opinions est souvent floue. Le déni et la distorsion ne sont pas simplement des actes de révisionnisme historique – ce sont des tentatives de délégitimation des expériences des victimes et des survivants, qui sappent la base même de la mémoire et de l'histoire de l'Holocauste.

Les réponses à caractère éducatives jouent un rôle crucial dans la prévention de la propagation de la désinformation. Cela met en lumière l'importance d'ancrer l'enseignement de l'Holocauste dans les témoignages de ceux qui l'ont vécu. Les récits de survivants, rigoureusement documentés et vérifiés, offrent un puissant contrepoids au déni et à la distorsion. Ils valident la vérité de l'histoire par le biais de l'expérience personnelle, rendant ainsi plus difficile la propagation du déni.

L'IMPORTANCE DE LA PENSÉE CRITIQUE

Le défi de la désinformation est aggravé par la montée des « faits alternatifs » et par la perception que toutes les opinions sont également valables, même en matière de vérité historique. Les éducateurs doivent apprendre aux élèves à évaluer les sources de manière critique et à distinguer une analyse éclairée de la désinformation délibérée. L'enseignement de l'Holocauste ne se résume pas à transmettre les faits, mais à inculquer les compétences nécessaires pour se frayer un chemin dans un monde où l'information est utilisée comme une arme et où l'histoire est mise en question.

« Les éducateurs doivent apprendre aux élèves à évaluer les sources de manière critique et à reconnaître la différence entre une analyse éclairée et la désinformation délibérée. L'enseignement de l'Holocauste ne se résume pas à transmettre les faits, mais à inculquer les compétences nécessaires pour se frayer un chemin dans un monde où l'information est utilisée comme une arme et où l'histoire est mise en question. »

L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE DANS UN CANADA MULTICULTUREL

Alors que l'enseignement de l'Holocauste dans les provinces canadiennes évolue pour devenir une composante essentielle de l'engagement du pays en faveur des droits de la personne et du multiculturalisme, les récits de première main et les mémoires des survivants sont particulièrement bien adaptés au programme scolaire. À travers la collection de livres publiés par le *Programme de mémoires des survivants de l'Holocauste* de la Fondation Azrieli,

les élèves découvrent des récits aussi divers que la société canadienne elle-même. Nos publications racontent l'histoire de jeunes qui ont défié les nazis en s'engageant dans des activités de résistance, de familles qui ont lutté pour préserver leurs valeurs et traditions malgré la persécution et les tentatives de déshumanisation, ainsi que de personnes ayant noué de profondes amitiés avec ceux qui ont vécu ces événements à leurs côtés. Les élèves découvrent non seulement les ténèbres de l'inhumanité, mais aussi les splendeurs de l'humanité en apprenant l'histoire de non-Juifs courageux qui, en dépit des dangers, ont maintenu leurs valeurs morales et aidé les Juifs pendant l'Holocauste. Ils apprennent aussi l'histoire des Juifs canadiens qui, après avoir immigré dans un pays démocratique pour reconstruire leur vie, ont non seulement surmonté une souffrance et un traumatisme intenses, mais ont également contribué à la société canadienne, en combattant l'antisémitisme et en façonnant les valeurs de diversité et d'inclusion qui caractérisent le pays aujourd'hui.

COMMENT ABORDER LA COMPLEXITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HOLOCAUSTE

Les éducateurs sont de plus en plus confrontés à des défis et à des incertitudes lorsqu'ils s'agit d'aborder les complexités de l'enseignement de l'Holocauste. Bien que les nouvelles technologies offrent des approches innovantes, elles ne peuvent remplacer l'impact des récits transcrits par des survivants, qui offrent un engagement authentique et permettent aux étudiants de réfléchir de manière critique aux expériences vécues. Lorsque les étudiants prennent un rôle actif dans leur apprentissage, ils sont préparés à contrer la désinformation et à devenir des témoins d'aujourd'hui. De plus, lorsque les récits des survivants sont au cœur de l'enseignement, la technologie peut enrichir et compléter cet apprentissage.

CONCLUSION : L'HÉRITAGE VIVANT DE LA MÉMOIRE DE L'HOLOCAUSTE

La mémoire de l'Holocauste doit demeurer vivante, non comme un simple vestige du passé, mais bien un héritage vivant porté en avant par les récits de ceux qui l'ont enduré. L'enseignement de l'Holocauste au Canada doit continuer à prioriser les récits des survivants, afin de garantir que leurs voix se fassent entendre au milieu d'une cacophonie de désinformation et du déni. La transition de la mémoire à l'histoire de l'Holocauste renforce la responsabilité de l'enseigner avec rigueur, empathie et un engagement ferme envers la vérité. En tant qu'éducateurs, historiens et gardiens de la mémoire, il est de notre devoir de veiller à ce que les récits des six millions de victimes juives et des survivants de l'Holocauste continuent de façonner notre compréhension de l'histoire et d'inspirer notre engagement pour un avenir plus juste.